

différentes par-
tètes) de fond,

° S. à 19 milles
4 milles du cap
de Terre-Neuve.
le-Ile et la côte
es Saint-Pierre,

Ile vient d'être
entre la pointe
dernière pointe
nd, à 18 milles
or n'est distante
du détroit est à la
e 9 milles $\frac{1}{4}$ de
enly et la pointe
reste au S. S. O.
le S. 54° O. du
ne le S. 27° O.,

es qu'elles sont
la nuit, ou dans
énéral, les plus
ne par exemple,
endant, ils sont
e de la baie du
ette côte, de la
ntinue à travers
tant, c'est qu'il
reuse roche des
la baie Forteau,
de l'eau varie
es (110, 128 et
ble que la pro-
ôt de sable, de
le gravier. Les

brouillards arrivent avec tous les vents de la partie du S. et de l'E., et ils sont fréquents également avec les vents de S. O.; c'est seulement quand le vent est entre le N. et l'O., que le temps est assez clair pour qu'on reconnaisse bien la terre.

Près des rivages de chaque côté, il y a habituellement alternative de flet et de jasant dans le beau temps, mais ce n'est pas constant.

Le flot vient du N. le long de la côte du Labrador, et aussi du S.E., entre le cap Bauld et le cap Normand. Ce dernier courant, j'ai des raisons pour le croire, est souvent infléchi au N. par le cap Normand, et la même chose se présente à l'île Verte, sur la côte de Terre-Neuve, où le courant se porte vers l'île Greenly, du côté opposé du détroit. Il y a de plus, de temps à autre, un courant qui vient du S. O. pendant plusieurs jours de suite, et qui longe la côte Ouest de Terre-Neuve. Ce courant commence ordinairement à la pointe Ferrole et se dirige obliquement à travers le détroit vers la baie de Forteau. Quelquefois, et principalement par les vents de N. E., le courant suit une direction diamétralement opposée et longe la côte Ouest de Terre-Neuve, depuis la pointe Ferrole jusqu'au delà de la pointe Riche. En un mot, il n'y a aucune fixité, soit dans la force, soit dans la direction de ces courants, car les vents et les marées irrégulières modifient la force et la direction des courants, également irréguliers eux-mêmes, de manière qu'il est extrêmement difficile, sinon impossible, de calculer leur effet avec quelque degré de certitude. Le courant qui règne le plus souvent vient du N. entre Belle-Ile et la côte de Labrador. Ce courant est souvent à la température du point de congélation, portant beaucoup de glaçons dans le détroit, et les charriant souvent pendant plusieurs milles jusque dans le golfe Saint-Laurent; quelques-uns de ces glaçons restent fixés dans les grands fonds, tandis que d'autres changent continuellement de position. Ils sont beaucoup plus nombreux dans quelques saisons que dans d'autres, car j'ai vu deux cents glaçons et de gros morceaux de glace dans le détroit au mois d'août d'une seule année, tandis que, dans le même mois de la saison suivante, on n'en voyait pas plus d'une demi-douzaine.

J'ai remarqué que ce courant du N. et de l'E., favorisé par un vent de N. E., filait plus de 2 milles à l'heure, tandis qu'à

Marées dans le dé-
troit.

Marées et courants
dans le détroit de
Belle-Ile.